



HAL
open science

Quelle nomination du religieux et du non religieux dans les sondages d'opinion ?

Pierre Bréchon

► **To cite this version:**

Pierre Bréchon. Quelle nomination du religieux et du non religieux dans les sondages d'opinion ?. Comment nommer le religieux?, Association française de sciences sociales des religions, Jun 2022, Paris, France. halshs-03780193

HAL Id: halshs-03780193

<https://shs.hal.science/halshs-03780193>

Submitted on 19 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelle nomination du religieux et du non religieux dans les sondages d'opinion?

Pierre Bréchon,

professeur émérite de science politique, Sciences po Grenoble, PACTE (IEPG/CNRS/UGA),
pierre.brechon@iepg.fr

Les mots utilisés dans les questions de sondages d'opinion dépendent théoriquement de plusieurs facteurs :

- Les *commanditaires* d'un sondage peuvent parfois influencer la formulation des questions et surtout leurs problématiques (les manières dont ils définissent ce qu'ils veulent connaître)
- Les *perceptions communes* dans une société donnée. Car un bon sondage doit s'appuyer sur les représentations qui font sens dans un pays pour formuler des questions. Sur chaque sujet, il faut utiliser les définitions sociales les plus usuelles des phénomènes et éviter les sophistications du langage académique. Les questions de recherche ne peuvent être traduites directement en questions de sondage.
- La *tradition sondagière* contribue aussi à définir les questions qui sont posées. L'expérience antérieure permet de mieux comprendre ce que mesure une question. Et si on veut mesurer une évolution, il faut poser la même question qu'avant, même si on pense que la formulation n'est pas très bonne.

Il existe depuis longtemps une tradition de sondages sur les phénomènes religieux¹. Que peut-on en dire au vu des trois phénomènes évoqués ci-dessus ?

Les commanditaires principaux des sondages religieux sont en France les médias catholiques, les mouvements proches des institutions religieuses (mouvements de jeunesse, action caritative...), sondages moins nombreux qu'autrefois du fait de la sécularisation (Bréchon, 2018). Les commanditaires influencent assez peu les mots utilisés mais plutôt les sujets traités. La focalisation a été très forte depuis les origines sur l'appartenance religieuse et l'assistance aux offices. Par contre, peu de questions ont porté sur la diversité des croyances, seulement un peu la croyance en Dieu. Il faut dire aussi qu'appartenance et assistance au culte, c'est le plus facile à mesurer, ce à quoi les sondés peuvent le plus facilement répondre. Poser des questions sur le grand récit chrétien enregistrerait de très nombreuses non-réponses par méconnaissance, de même sur les principales croyances et dogmes.

¹ Pour les sondages français, on dispose notamment de l'ouvrage de Jacques Sutter (1984) qui listait tous les sondages réalisés de fin 1944 à 1976. Pour la période récente, on trouve des références nombreuses sur les sondages faits dans différents pays sur le site eurl.

On cherchera donc ici à repérer ces nominations croisées du religieux et du non religieux en considérant les principales thématiques abordées par les sondages :

- L'appartenance religieuse
- Le sentiment religieux (religieux, spirituel, pas religieux, athée...)
- Les pratiques (collectives et individuelles)
- Les croyances (Dieu, le suprahumain, l'univers mystique-ésotérique...) [croyances mystiques-ésotériques qui sont souvent très difficiles à nommer parce qu'elles n'ont pas été normées par le vocabulaire religieux légitime].

Les mots de l'appartenance religieuse

C'est certainement la dimension religieuse la plus fréquente dans les enquêtes, unique question religieuse qu'on pose si la religion est retenue comme variable explicative des comportements et attitudes sur de multiples sujets dans des sondages ne portant pas spécifiquement sur l'analyse de la religiosité.

Dans les enquêtes internationales de référence, il y a toujours une question filtre avant de demander le nom de cette religion.

EVS 2017-2020 France.

Do you belong to a religious denomination?

Yes	42 %
No	57 %
NSP/SR	0 %

Traduit en français par :

« Considérez-vous que vous appartenez à une religion ? »

- La formulation en anglais est courte, comme si on pouvait répondre sans réfléchir, comme si on mesurait une donnée objective, une donnée de nature qui colle à l'individu, en fonction de ses origines familiales. En français, on a ajouté « Considérez-vous que », ce qui invite à un peu de recul sur sa réponse.
- Emploi du mot *denomination* en anglais, qui ne fait guère sens en français, d'où la traduction adoptée. Ce qui montre que les mots pour nommer le religieux sont liés aux cultures nationales et qu'il n'est pas efficace de traduire littéralement.

ESS 2018 France.

Do you consider yourself as belonging to any particular religion or denomination?

Yes
No

Traduit en français par :

Considérez-vous que vous appartenez à une religion ou à une confession religieuse ?	Oui	52 %
	Non	48 %

La question ESS est plus longue que la version EVS en anglais, elle est personnalisée (yourself), elle invite à ne pas répondre automatiquement, mais en considérant les liens

actuels de l'enquête avec une organisation religieuse. La question invite donc à une réponse en fonction de l'orientation actuelle de l'enquête.

ISSP 2018 France.

L'objectif de la question est ainsi défini : "The aim of this variable is to measure the respondent's religious affiliation and belonging to a religion such as a formal membership in a church, or denomination, or an affiliation to a religion/denomination (by e.g. christening or another initiation rite)" (Background Variables Guidelines, 2018). Ce qui traduit bien la diversité des appartenances/affiliations/qualité de membre, selon les pays et les confessions. On peut avoir simplement été affilié par un rite d'initiation (baptême) ou avoir un vague sentiment d'appartenance à l'univers religieux et culturel d'une organisation religieuse.

Do you belong to a religion and, if yes, which religion do you belong to?

Traduit en français par :

« Considérez-vous que vous appartenez à une religion ? »

Yes	46 %
No	51 %
NSP/SR	3 %

Avec des questions assez semblables, la mesure de l'appartenance à une religion a donc des différences. Les sans religion sont 57 % selon l'EVS, 48 % selon l'ESS et 51 % selon l'ISSP qui peuvent tenir aux différences sémantiques mais aussi aux modes d'administration de l'enquête et aux techniques d'échantillonnage.

Dans chacune de ces enquêtes, il est ensuite demandé : Laquelle ? avec une liste de religions proposées, qui peut être une liste détaillée établie pour chaque pays, mais la liste doit pouvoir être recodée internationalement ensuite.

Exemple de recodage au plan international pour l'ISSP :

- No religion
- 1 Catholic
- 2 Protestant
- 3 Orthodox
- 4 Other Christian
- 5 Jewish
- 6 Islamic
- 7 Buddhist
- 8 Hindu
- 9 Other Asian Religions
- 10 Other Religions

Pour l'ESS, la procédure méthodologique n'est pas complètement claire. Il est indiqué que l'utilisation d'une carte présentant les religions est optionnelle. La liste pour le codage international est très proche de celle de l'ISSP.

Dans les sondages médiatiques français des années 50-60, la question filtre était inexistante: « Quelle est votre religion ? » avec une liste limitée, par exemple : catholique, protestant, autre religion, aucune (enquête jeunes français et allemands, (OFAJ, La Vie, sept. 1968). La brièveté de la formulation renforce le caractère objectif de l'appartenance religieuse, comme s'il était normal d'en avoir une.

Le filtre peut être esquissé, sans être mis en œuvre :

« Appartenez-vous à une religion et si oui, laquelle ? (IFOP, Mai 1968+législatives), mais on n'enregistrait pas les non, toujours comme si appartenir allait de soi.

Aujourd'hui, la question filtre n'est toujours pas systématique, pour des raisons d'économie de temps d'entretien. Dans l'enquête **FES 2017 après la présidentielle**, on a demandé :

Q110 Pouvez-vous me dire quelle est votre religion, si vous en avez une ?

[MONTRER L'ECRAN-UNE SEULE REPONSE POSSIBLE]

1.	Catholique	61 %
2.	Protestante	2 %
3.	Juive	0.2 %
4.	Musulmane	4 %
98	Autre religion	2 %
96	Sans religion	31 %
	REF/DK	0.6 %

La précision « si vous en avez une » est censée éviter l'effet de naturalité de la question.

Sans question filtre, les sans religion ne sont ici que 31 % alors qu'ils étaient entre 48 et 57 % dans les enquêtes filtrées, soit environ 20 points d'écart dans les réponses. C'est normal puisqu'on ne mesure en fait pas la même chose, plutôt une donnée qui se veut objective et naturelle d'un côté, une orientation personnelle de l'autre.

Mesure du sentiment subjectif d'être religieux ou non religieux

On ne trouve des questions pour mesurer le sentiment religieux que dans des enquêtes approfondies, avec un nombre assez important d'indicateurs religieux. Elles sont fortement liées à la déclaration d'appartenance religieuse.

EVS 2018 France. Independently of whether you go to church or not, would you say you are...

- ... a religious person
- ... not a religious person
- ... a convinced atheist
- DK/NA.....

Traduit par :

Indépendamment du fait que vous êtes pratiquant ou non, diriez-vous que vous êtes ...

... quelqu'un de religieux... 40

... de non religieux 35
 ... un athée convaincu 23
 NSP/NR 2

ESS 2018 France. Regardless of whether you belong to a particular religion, how religious would you say you are?

Indépendamment du fait que vous appartenez ou non à une religion, diriez-vous que vous êtes quelqu'un de religieux ou de non religieux

Pas du tout religieux										Très religieux	NSP/SR
00	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	
23 %	5 %	4 %	5 %	4 %	15 %	8 %	9 %	11 %	5 %	12 %	1 %
41 %					15 %	44 %				1 %	

ISSP 2018 France. Would you describe yourself as...

... Extremely religious
... Very religious
... Somewhat religious
... Neither religious nor non-religious
... Somewhat non-religious
... Very non-religious
... Extremely non-religious
Can't choose

Traduit en français par : Diriez-vous que vous êtes...

... Extrêmement religieux	0.4	
... Très religieux	3	23
... Plutôt religieux	20	
... Ni religieux ni non religieux	25	25
... Plutôt non religieux	16	
... Très non religieux	14	48
... Extrêmement non religieux	18	
Ne peut pas dire	5	5

La dimension mesurée est en principe la même mais il y a trois manières de procéder très différentes. L'avantage de la question synthétique EVS est d'identifier trois grands types de sentiments et plus particulièrement le fait de se sentir « athée convaincu », donc opposé fortement aux religions et à leurs croyances, et pas seulement indifférents et non religieux.

Les deux autres enquêtes considèrent le sentiment religieux comme un continuum et mesurent donc le degré subjectif de sentiment religieux vs non religieux, avec 11 positions pour ESS, 7 pour ISSP. Leur avantage est de fournir une mesure nettement plus fine que l'identification des grandes orientations comme dans EVS.

En 2018, le % of personnes religieuses est très différent du fait des différences dans les questions : 40 % se déclaraient religieux (EVS), 23 % entre extrêmement religieux et assez

religieux (ISSP), 37 % entre les positions 7 et 10 de la question ESS.

Une question sur le fait d'être religieux ou spirituel est posée depuis 2008 dans l'ISSP.

Si l'emploi du mot religion dans les enquêtes ne pose pas problème et n'a pas besoin d'être défini parce que la plupart des enquêtés ont intégré une définition sociale de ce qu'est une religion, matérialisée par les organisations qui s'en réclament, il n'en va pas de même pour le mot spirituel. Dans un monde sécularisé, il est fréquent d'entendre : « Je ne suis pas religieux mais je suis spirituel ». Ceux qui l'affirment ont souvent de la difficulté à expliciter en quoi consiste leur dimension spirituelle. L'enquête ISSP a cherché à définir le terme pour éviter que la question ne soit trop équivoque et a décidé de retenir : « le sacré et le surnaturel ». On peut penser que certains veulent ainsi dire, je ne suis pas adepte d'une religion institutionnelle avec son grand récit et ses dogmes, mais je ne suis pas non plus un rationaliste antireligieux : je suis ouvert à quelque chose de suprahumain.

ISSP. Qu'est-ce qui vous décrit le mieux ?

<i>Résultat ISSP pour la France en %</i>	2018	2008
Je suis fidèle à une religion et me considère aussi comme une personne spirituelle, intéressée par le sacré et le surnaturel	12	12
Je suis fidèle à une religion, mais je ne me considère pas comme une personne spirituelle, intéressée par le sacré et le surnaturel	22	30
Je ne suis pas adepte d'une religion, mais je me considère comme une personne spirituelle, intéressée par le sacré et le surnaturel	18	15
Je ne suis pas adepte d'une religion et je ne me considère pas comme une personne spirituelle, intéressée par le sacré et le surnaturel	36	31
Ne peut pas dire	12	12

12 % n'ont pas réussi à répondre, ce qui est élevé, alors que très peu ne répondent pas aux questions sur l'appartenance à une religion et à celle sur se sentir religieux ou non religieux. Le groupe dominant en France (et en progression) est celui des personnes ni religieuses ni spirituelles, ce qui est conforme aux logiques sécularisantes. Il est suivi par un groupe de « religieux non spirituels », ce qui est plutôt étonnant. Il s'agit en fait de fidèles plutôt âgés, avec une religiosité moyenne. Le 3^{ème} groupe, les non religieux spirituels, isole les formes de recomposition de la religion hors institution (groupe jeune à fort niveau de diplôme). Enfin le groupe des religieux spirituels est celui qui présente la plus forte religiosité.

Mesure des pratiques religieuses

La **fréquence de l'assistance aux célébrations religieuses** est très souvent utilisée, couplée à l'appartenance religieuse, dans les enquêtes où on veut un indicateur synthétique d'intégration à un système religieux, pour pouvoir croiser les sujets de l'enquête avec une dimension religieuse.²

² Pour une histoire de cette tradition de couplage appartenance/pratique culturelle, voir Michelat 1990. Pendant les premières décennies, les catholiques pratiquants réguliers étaient ceux qui participaient au culte chaque semaine (conformément à l'obligation de l'institution). Progressivement, avec la raréfaction de la pratique, les pratiquants réguliers sont les mensuels.

La question ne pose pas de gros problème de formulation, il s'agit d'une mesure de fréquence de comportements, ce qui est en général plus facile à mesurer que des opinions ou des valeurs. Dans l'exemple ci-dessous, on a multiplié les termes pour désigner la pratique collective (messe, culte, office religieux), ce qui peut aider à la compréhension. Dans la grille des réponses, les trois premières correspondent à des fréquences temporelles précises alors que les trois suivantes sont beaucoup plus floues et pas très homogènes avec le début.

FES 2017. Allez-vous à la messe, au culte ou aux offices religieux...

CITER – UNE SEULE REPONSE POSSIBLE

1. Plusieurs fois par semaine
2. Une fois par semaine
3. Une ou deux fois par mois
4. De temps en temps, aux grandes fêtes
5. Uniquement pour les cérémonies, les baptêmes, les mariages, les enterrements
6. Jamais

(Source : *French Election Study 2017*, administrée après la présidentielle).

Le couplage entre appartenance et pratique aboutit à distinguer les catholiques pratiquants réguliers, occasionnels, non pratiquants, les autres religions, et les sans religions, soit pour l'enquête FES respectivement 6, 10, 45, 8, 31 %. Le fait de ne pas introduire de question filtre pour la mesure de l'appartenance religieuse aboutit à un groupe plus important de catholiques non pratiquants (45 % contre 19 % dans l'EVS) et réduit de sans religion (31 % contre 58 %).

Evidemment on peut mesurer beaucoup d'autres types de pratiques (aller à des pèlerinages, adorer des saints, recevoir des sacrements, participer aux réunions de groupes religieux (scoutisme, réflexion sur la foi, solidarité...). Mais **la prière** semble particulièrement intéressante à évoquer ici, car il s'agit d'une pratique individuelle qui est moins marquée par des influences sociales que l'assistance à un office. Les questions qu'on peut poser sont nombreuses : fréquence de la prière, à qui s'adresse-t-on dans la prière ? Quel est le contenu de cette prière ? Prière seul ou en famille... Les formulations ISSP et EVS peuvent être comparées :

ISSP France - Tous les combien priez-vous environ ?

	2018	2008	1998
- Jamais.....	53	45	41
- Moins d'une fois par an	6	5	5
- Environ une ou deux fois par an	6	7	7
- Plusieurs fois par an.....	10	13	11
- Environ une fois par mois	2	3	3
- Deux à trois fois par mois	2	2	3
- Presque chaque semaine.....	2	4	3
- Chaque semaine	1	2	2
- Plusieurs fois par semaine	4	5	5
- Une fois par jour	6	7	8
- Plusieurs fois par jour	8	6	9

- Sans réponse.....1 3 2

EVS France - En dehors des services religieux, vous arrive-t-il de prier? Cela vous arrive-t-il...

	1999	2008	2018
Tous les jours	9	12	14
Plus d'une fois par semaine	5	5	4
Une fois par semaine	5	5	4
Au moins une fois par mois	6	5	5
Plusieurs fois par an	9	9	8
Moins souvent	11	10	9
Jamais	54	54	56
NSP/SR	2	0	1

Dans EVS, comme dans d'autres enquêtes, on précise « En dehors des services religieux » pour clairement limiter la collecte aux prières non liées à la pratique cultuelle. EVS adopte une échelle en 7 positions, l'ISSP en 11. L'ISSP commence par l'absence de prière, EVS par la prière intensive. La question EVS a changé en 2018 : jusque-là, on parlait de « prier Dieu » et pas seulement de prier. Tout cela, plus les différences de mode d'administration de l'enquête, aboutit à des résultats proches par certains aspects, différents par d'autres : actuellement les gens qui ne prient jamais sont mesurés identiquement pour 2018. Par contre, l'évolution n'est pas la même : la prière décroît dans l'ISSP, elle est stable en moyenne dans EVS, progressant chez les intensifs.

ESS 2018. En dehors des services religieux, vous arrive-t-il de prier ? Cela vous arrive...

... chaque jour	14 %
... plusieurs fois par semaine	5 %
... une fois par semaine	4 %
... au moins une fois par mois	5 %
... seulement pour des fêtes religieuses	3 %
... moins souvent	12 %
... jamais	55 %
NSP/SR	1 %

Les mots pour mesurer les croyances : Croyance en Dieu

L'ESS n'a pas de module développé sur la religion, le questionnaire comporte seulement 7 indicateurs portant sur la religion (appartenance et laquelle, appartenance passée et laquelle, échelle sur religieux/non religieux en onze positions, fréquence de la prière). Aucune ne porte donc sur les croyances. On va donc se limiter à la comparaison entre EVS et ISSP. Les deux enquêtes posent plusieurs questions pour appréhender la croyance en dieu.

EVS France. Croyez-vous ou non en Dieu ?

	1981	1990	1999	2008	2018
Oui	62	57	56	53	50
Non	29	35	35	43	44
NSP/SR	9	8	8	4	7

- Ajout de « ou non » par rapport au questionnaire maître. C'est peut-être discutable du point de vue du respect du questionnaire maître, mais important de légitimer les 2 réponses dans la question.
- Question dichotomique, ce qui peut rendre la réponse difficile (7 % NSP/SR).

Mais il y a d'autres questions :

Laquelle de ces opinions se rapproche le plus de ce que vous croyez ?

	1981	1990	1999	2008	2018
- Il y a un Dieu personnel	26	20	21	20	19
- Il y a une sorte d'esprit ou de force vitale	26	32	30	31	31
- Je ne sais pas trop quoi penser	22	25	25	24	24
- Je ne pense pas qu'il existe quelque chose comme un esprit, un Dieu ou une force vitale	19	16	19	24	23
- NSP/SR	7	7	5	1	2
- 4 modalités, moins de NSP/SR					
- Dieu « personnel », est-ce un Dieu intérieur à moi-même, un Dieu qui est une personne et non un principe abstrait, ou un Dieu avec qui je peux entrer en communication, comme avec n'importe quelle personne, ou tout simplement le Dieu de la religion majoritaire ?					

Et à quel point Dieu est-il important dans votre vie ?

Veillez utiliser cette carte où 10 veut dire "Tout à fait important" et 1 "Pas du tout important".

	1981	1990	1999	2002	2018
1 Pas du tout	26	27	30	33	35
2	8	9	6	7	6
3	6	8	8	7	6
4	6	6	6	5	4
5	13	15	15	12	13
6	7	7	7	6	6
7	7	7	7	7	6
8	9	7	7	7	7
9	6	3	4	4	3
10 Tout à fait	10	9	8	12	13
NSP/SR	2	2	2	0	1
MOYENNE	4.72	4.44	4.40	4.44	4.40

- Question sur l'intensité de la croyance en Dieu, avec 10 modalités de réponses. La force de la non croyance apparaît très bien (note 1)
- La difficulté à répondre peut se lire dans la réponse perçue comme moyenne (note 5)

Vues les différentes mesures de la croyance en Dieu, avec leurs intérêts et leurs défauts, faire une échelle cumulant les trois est une bonne solution.

ISSP France 2018 :

L'enquête ISSP pose aussi plusieurs questions, selon des logiques un peu différentes d'EVS.

Pouvez-vous indiquer laquelle de ces affirmations correspond le mieux à ce que vous croyez à propos de Dieu ?

	2018	<i>2008</i>	<i>1998</i>
- Je ne crois pas en Dieu.....	27	23	18
- Je ne sais pas s'il y a un Dieu et je ne crois pas qu'il existe un moyen de le savoir .	17	16	17
- Je ne crois pas en un Dieu personnel, mais je crois en une sorte de puissance supérieure	19	13	14
- Je m'aperçois que je crois en Dieu à certains moments mais pas à d'autres	8	12	10
- Même si j'ai des doutes, j'ai l'impression que je crois en Dieu	14	18	19
- Je crois que Dieu existe réellement et je n'ai pas de doute à ce sujet.....	14	16	21
- Sans réponse.....	1	1	2

6 modalités, ce qui fait au moins en partie droit aux hésitations de beaucoup.

Quatre modalités pour la croyance : puissance supérieure, selon les moments, doutes mais impression de croire, pas de doutes.

Il apparaît ainsi que si, en 2018, environ 55 % croient plus ou moins à l'existence de Dieu ou d'une puissance supérieure, ces croyances sont très fréquemment dubitatives. En 2018 seuls 14 % disent croire en Dieu sans douter et ce pourcentage a sensiblement baissé depuis 20 ans alors que se développe parallèlement à l'autre extrême le pôle des non croyants.

Qu'est-ce qui décrit le mieux vos croyances au sujet de Dieu ?

	2018	<i>2008</i>	
<i>1998</i>			
- Je ne crois pas en Dieu actuellement et je n'y ai jamais cru	31	24	21
- Je ne crois pas en Dieu actuellement mais j'y ai cru auparavant	16	20	17
- Je crois en Dieu actuellement mais je n'y ai pas toujours cru	8	8	9
- Je crois en Dieu actuellement et j'y ai toujours cru	26	29	35
- Ne peut pas dire	18	19	18

Cette question sur les itinéraires de la croyance en Dieu complète la précédente.

On identifie 34 % pour le pôle croyant en 2018 (26 + 8).

Le pôle de la non croyance ressort à 47 % (31 + 16).

Restent 18 % de personnes qui ne répondent pas à cette question, niveau étonnamment très haut (difficulté à se remémorer le passé ? difficulté à reconnaître qu'on a changé ? question jugée trop simpliste ?...)

Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec les opinions suivantes ?

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas d'accord du tout	Ne peut pas dire
- Il existe un Dieu qui s'intéresse à chaque être humain personnellement	11	10	15	20	31	14
2008	9	10	17	19	33	12
1998	14	12	15	14	33	12
- Pour moi, la vie n'a de sens que si Dieu existe	8	7	12	21	44	9
2008	7	9	15	22	39	8
1998	11	10	15	19	35	10
- J'ai ma façon personnelle d'être en contact avec Dieu sans avoir besoin des églises ou des offices religieux	18	21	13	11	18	19
2008	17	26	13	9	17	19

L'idée que Dieu s'intéresse à chaque être humain personnellement – qui correspond à la conception chrétienne - est très minoritaire (21 % contre 26 % en 1998). De même, l'affirmation « La vie n'a de sens que si Dieu existe » ne rassemble que 15 % des enquêtés contre 21 % en 1998. Ces affirmations sont encore plus rares chez les jeunes.

La dernière question part d'une très bonne intention : mesurer une croyance désinstitutionnalisée. Mais elle n'est en fait pas très bonne car il y a « deux questions en une » : avoir ou non une relation personnelle à Dieu, avoir ou non besoin d'une organisation religieuse. Les plus fidèles, qui ont une relation personnelle à Dieu et sont intégrés dans une institution religieuse, ont du mal à répondre. Les NSP/SR sont très nombreux (19 % en 2018 et 2008).

Les mots pour mesurer les croyances : Croyance à un monde suprahumain

EVS 2018 France.

Croyez-vous ou non à...	Oui	Non	NSP/SR
... la vie après le mort?	41 %	48 %	11 %
... le ciel?	24 %	70 %	7 %
... l'enfer ?	35 %	57 %	7 %
... la réincarnation, c'est à dire que nous avons eu d'autres vies dans le passé et que nous renaîtrons dans ce monde ?	26 %	68 %	7 %

ISSP 2018 France.

Croyez-vous à...	Oui, certainement	Oui, probablement	Non, probablement pas	Non, certainement pas	NSP SR
... la vie après la mort ?	31 %	22 %	16 %	22 %	10 %
... le ciel ?	30 %	19 %	17 %	25 %	10 %
... l'enfer ?	25 %	14 %	20 %	31 %	11 %
... la réincarnation, c'est à dire que nous renaissons régulièrement dans ce monde	17 %	13 %	22 %	36 %	12 %

La formulation générale des deux questions EVS et ISSP est très semblable (différence seulement sur "ou non"). Par contre il n'y a que deux modalités de réponses dans EVS mais quatre dans l'ISSP. C'est ce qui explique les différences assez sensibles dans les réponses, surtout pour la vie après la mort (41 % contre 53 %) et le ciel (24 % contre 49 %). Comme si le fait de pouvoir nuancer sa réponse amenait certaines personnes peu croyantes à choisir l'item « probablement ».

Nommer le religieux mystique-ésotérique

Les questions sur les univers religieux populaires, hétérodoxes, ésotériques sont plutôt rares et on les trouve surtout dans des sondages médiatiques sur le merveilleux et certaines enquêtes analysant en détail les religiosités. Cela n'a jamais figuré dans l'ESS, cela a été abandonné pour EVS en 2018. **Considérons l'ISSP** où cette dimension a été au contraire renforcée en 2018. On peut repérer trois questionnements.

Pourriez-vous entourer une case sur chaque ligne ci-dessous selon que chaque affirmation est à votre avis vraie ou fausse ?

	Certainement vrai	Probablement vrai	Probablement faux	Certainement faux	Ne peut pas dire
- Les porte-bonheur apportent parfois la chance	4	26	27	31	13
2008	2	18	25	42	13
1998	2	22	23	47	7
- Certaines voyantes peuvent vraiment prévoir le futur	5	22	23	38	12
2008	3	21	22	42	12
1998	6	29	23	33	7
- Certains guérisseurs ont des pouvoirs donnés par Dieu pour guérir	7	22	21	38	12
2008	6	22	21	39	12
1998	10	28	20	33	8
- Le signe astrologique d'une personne à la naissance ou l'horoscope peuvent influencer sur la vie future	6	24	26	32	12
2008	4	24	23	34	15
1998	7	33	22	30	9

Cette question porte sur différents types de croyances populaires, parallèles ou hétérodoxes, qui ne correspondent pas à l'univers du christianisme et ont souvent été combattues par lui.

Les réponses aux quatre questions étant, comme en 1998, fortement corrélées, on peut construire une échelle d'attitude : 18 % apparaissent ainsi concernés par le « parareligieux » (contre 24 % en 1998). Au contraire 45 % manifestent un fort rejet (contre 37 % en 1998).

La question suivante figure dans la batterie sur les croyances en un futur suprahumain.

Croyez-vous aux pouvoirs surnaturels des ancêtres décédés ?	Oui, certainement	Oui, probablement	Non, probablement pas	Non, certainement pas	Ne peut pas dire
2018	6	16	19	42	16
2008	6	13	19	46	17

Distribution des réponses assez semblable à la batterie précédente. On aurait pu croire ce type de croyance réservé à certains pays marqués par des traditions patriarcales très fortes, avec un sens de la lignée à vénérer, où on peut observer des cultes des ancêtres très développés. Il n'en est rien !

Une nouvelle batterie a été introduite en 2018 dans l'ISSP par certains pays, hors questionnaire officiel. Il s'agit de dénombrer des comportements pouvant signifier une intégration à un univers de spiritualités alternatives - aussi appelé nébuleuse mystique-ésotérique.

Merci d'indiquer si vous avez fait les choses suivantes au cours de l'année écoulée, ou plus anciennement, ou encore si vous ne les avez jamais faites :

	Je l'ai fait l'année passée	Je l'ai fait autrefois	Je ne l'ai jamais fait	Ne peut pas dire
- méditer	28	13	51	9
- faire du Yoga, du Tai Chi ou du Qi Gong	12	13	71	4
- avoir recours aux médecines alternatives comme l'homéopathie, l'ayurveda ou la médecine traditionnelle chinoise	33	19	44	3
- aller voir un guérisseur ou participer à un rite religieux de guérison	9	15	73	3
- consulter une voyante ou un astrologue	4	14	80	3
- lire des livres ou des magazines sur des sujets spirituels ou ésotériques	16	18	61	5

Cette liste peut sembler trop composite. De fait, méditation, yoga et lectures semblent souvent concerner le même public « éduqué », un peu différent de celui des guérisseurs ou des voyantes, plutôt plus populaire. Si la consultation homéopathique et la méditation touchent un large public, les autres comportements sont plus rares.

Malgré la diversité des comportements pris en compte, on peut construire un **indice synthétique d'intégration à la nébuleuse mystique-ésotérique**. Ses pratiquants sont plus souvent des femmes, des personnes d'âges variés mais plutôt à niveau scolaire élevé, des adeptes du parareligieux (au sens de l'indice présenté juste avant).

Mais les deux indices sont différemment liés à l'intégration à l'univers catholique. Pour le premier indice (superstitions), la relation est plus forte ($V=0.18$), ce sont les catholiques non pratiquants qui sont davantage adeptes, suivis par les pratiquants, les sans religion étant les moins concernés. Pour le deuxième indice (spiritualités alternatives) ($V=0.08$) les catholiques pratiquants sont les plus concernés, suivis par les non pratiquants et enfin les sans religion.

Il faudrait aussi s'interroger sur les questions visant à saisir le religieux conséquentiel, autrement dit la salience du religieux dans différents domaines de la vie : comment sont formulées les questions qui demandent aux enquêtés si leur « religion » ou leur « foi » influence leurs perceptions politiques ?

Exemple, IFOP, septembre 2021, auprès des catholiques : « Dans le cadre d'une élection comme l'élection présidentielle d'avril prochain, diriez-vous que votre foi ou vos convictions religieuses peuvent vous conduire à voter pour un candidat plutôt que pour un autre ? »

Oui (tout à fait + plutôt) 23 %,

Mais le plus intéressant est la différence entre catégories : 57 % chez les pratiquants réguliers, 18 % chez les non pratiquants.

Conclusions

Références bibliographiques :

Bréchon Pierre, 2022. "What do Changes in the EVS Questionnaire Reveal?", in Luijkx Ruud, Reeskens Tim, Sieben Inge, *Reflections on European Values: Honouring Loek Halman's contribution to the European Values Study*, Tilburg: Open PresseTiU, p.

Bréchon Pierre, 2018. « Le religieux dans les enquêtes quantitatives : le refoulé de la sociologie française », dans Céline Béraud, Bruno Duriez, Béatrice de Gasquet (direction), *Sociologues en quête de religion*, Presses Universitaires de Rennes, pp.107-116.

Bréchon Pierre, 2015. *How much confidence can be done to the measure of religious indicators in the main international surveys (EVS, ESS, ISSP)?* ISSR Conference, Louvain-la-Neuve, 24 p.

Bréchon Pierre, 2009. "The measurement of religious beliefs in ISSP and EVS Surveys", in Max Haller, Roger Jowell and Tom W. Smith (eds.). *Charting the Globe. The international social survey programme, 1984 - 2009.*, Routledge, pp.337-353.

Michelat Guy, 1990. « L'identité catholique des Français », 1 « Les dimensions de la religiosité » et 2 « Appartenances et socialisation », *Revue française de sociologie*, vol 31/3 et 31/4, p. 358-388 et p. 609-633.

Sutter Jacques, 1984. *La vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion*, Paris Éd. du CNRS, 2 tomes.

On trouve de nombreuses références à des enquêtes sur le site : www.eurel.info,